

# Une agriculture en alerte

**ÉVÉNEMENT.** Tout l'écosystème agricole azuréen s'était donné rendez-vous à Paris pour la 59<sup>e</sup> édition du Salon international de l'agriculture (SIA). Sur le stand des Alpes-Maritimes, toutes les filières du 06 étaient représentées dans un espace conçu autour des plantes à parfum.

Entre la joie des retrouvailles et les inquiétudes de la filière agricole, l'ambiance était mitigée sur le Salon de l'Agriculture à Paris (du 25 février au 5 mars 2023). Cette année, les savoir-faire gras-sois liés à la fleur, de sa culture au parfum, étaient mis à l'honneur sur le stand des Alpes-Maritimes, qui est encore le deuxième département français producteur horticole. Avec 64 entreprises, environ 4.600 salariés et un chiffre d'affaires de 2,9Mds€, c'est toute une filière d'excellence qui était mise en lumière, symbolisée par une verrière à l'entrée du stand. Imaginée comme un "laboratoire du parfumeur", elle accueille tout au long du salon des animations et expériences olfactives organisées par le Musée International de la Parfumerie de Grasse et le musée Fragonard. Outre cette thématique florale, tous les maillons de la chaîne agricole azuréenne étaient représentés Porte de Versailles, des éleveurs aux transformateurs en passant par les associations et les distributeurs lors de l'inauguration du stand azuréen le 27 février. Aux côtés du président du Conseil départemental, Charles Ange Ginésy, de nombreux élus azuréens avaient fait le déplacement. L'occasion de témoigner leur sou-

tien aux acteurs d'une filière qui subit crise après crise.

## L'eau au cœur de tous les débats

Président de la Chambre d'agriculture des Alpes-Maritimes, Michel Dessus a dressé un état des lieux inquiétant. "Entre le 15 septembre 2022 et le 15 février 2023, nous avons 57% de taux de pluviométrie en moins. Si l'on compare le débit actuel des ruisseaux qui alimentent nos nappes phréatiques en eau au mois de janvier de l'année précédente, c'est 42% de moins, et c'était déjà catastrophique l'année dernière". Une chose est sûre, une période compliquée attend les agriculteurs. D'autant plus qu'en 2022, "on a dû couper l'eau à 30 professionnels, ils n'ont pas pu produire et n'ont pas été indemnisés", alerte le président Dessus. Pour anticiper des dommages collatéraux encore plus dévastateurs cette année, à l'occasion d'une réunion programmée le 7 mars, la Préfecture "va sûrement mettre en place une cellule spécifique et des restrictions". Charles Ange Ginésy a ensuite embrayé sur les difficultés de la filière liées au foncier, dans un territoire où le prix du m<sup>2</sup> est l'un des plus élevés du pays, promettant "un engagement total". Un accord d'observation des terrains qui sont mis à la vente a été



Un stand départemental coloré qui a attiré l'œil au Salon de l'agriculture, Porte de Versailles à Paris.

conclu avec la Chambre d'agriculture et la Safer, pour qu'ils soient récupérés directement par des agriculteurs, des maires ou des présidents d'intercommunalités. Pour soutenir la filière, en 2022, le Département a porté 75 dossiers dans le cadre de l'aide à l'investissement à la modernisation des exploitations agricoles, soit une enveloppe de 1,6M€. Un montant qui devrait grimper à 4,3M€ cette année.

## Où sont les hommes ?

Troisième problématique, et pas des moindres, la baisse du nombre d'agriculteurs. Ils sont passés de 1,6 millions en 2017 à 400.000 cette année au niveau national. "Une fois qu'on a le foncier et qu'on a la technique, il faut des hommes, et c'est ce qui nous préoccupe le plus aujourd'hui", a alerté Charles Ange Ginésy, en rappelant la nécessité de soutenir la formation pour que de nouvelles générations puissent

prendre la relève de celles qui partiront prochainement à la retraite. Sur une note un peu plus positive, les élus ont rappelé l'excellence des producteurs azuréens, dont neuf ont raflé treize médailles lors du Concours général agricole dans les catégories liqueurs, épices et chocolats, miels, bières, vins et même oléiculture, malgré une récolte aléatoire.

DOSSIER RÉALISÉ PAR CAMILLE GUIL

## Pour Senseen, déjà un parfum de victoire

**Avec son laboratoire de poche, Senseen mesure le vivant pour mieux le comprendre. Au sein de la Ferme Digitale, la startup a trouvé sa place dans l'écosystème agritech.**

● Senseen est l'une, avec la grassoise Mycophyto, des deux seules startups azuréennes présentes sur le stand de la Ferme Digitale au SIA 2023. Une jolie victoire pour la Sophipolitaine qui a entamé il y a quelques mois les démarches pour rejoindre les rangs de l'association. "Je ne voulais pas être seul dans mon coin. Faire partie de la Ferme, c'est l'occasion de se faire connaître par un maximum de monde", raconte Philippe Cousin, fondateur de Senseen. Une place de choix qui lui permet une visibilité optimale côté institutionnels et notamment de la délégation départementale. "Sans cette exposition, je n'aurais peut-être pas été

repéré comme entreprise des Alpes-Maritimes, je n'aurais pas reçu un non plus ce soutien et cette compréhension de nos problématiques que j'aurais d'ailleurs eu bien du mal à exposer si j'étais allé frapper directement à la porte du Département ou de la Chambre d'agriculture". Mission accomplie donc, dès les premiers jours du salon, avec un carnet d'adresses qui s'est rempli au fil des rencontres.

## IA et agriculture durable, les mots magiques du 06

Engagée dans l'agro-écologie, la jeune pousse développe un laboratoire de poche qui permet de mesurer le vivant pour le comprendre. Grâce au mix entre IA et deep learning, Senseen permet des analyses beaucoup plus poussées et encore inédites, qui passent par un long -et coûteux- travail de calibration. "Il faut 1.000 valeurs de référence de laboratoire pour

calibrer l'appareil. À 30 euros la valeur, ça monte vite..." Son "food scanner", portable et évolutif, est notamment capable de mesurer le stress des plantes et toutes sortes de paramètres (sol, plantes, fruits, légumes, fourrage...). Objectif : équiper chaque agriculteur d'un scanner pour soutenir une transition massive vers l'agroécologie. Pour financer ses ambitions, Senseen compte sur les appels à projets européens qui lui ont récemment rapporté quelque 600.000 euros. De nouvelles candidatures sont prévues au cours des semaines qui viennent, pour enclencher le projet sur la partie nutrition, agrandir l'équipe de cinq salariés et démarrer le travail sur une version low cost du laboratoire de poche -déjà considéré comme accessible au tarif de 2.500 euros- que Senseen voudrait recalibrer à 800 euros.



L'équipe Senseen sur le stand de la Ferme Digitale, collectif dont l'objectif est de promouvoir l'innovation et le numérique pour une agriculture performante, durable et citoyenne.